

Henri Rabaud

MÂROUF, SAVETIERE DU CAIRE

Ópera-Comedia en cinco actos

(estrenada el 15 de mayo de 1914)

Libreto

Lucien Népoty



Colección
LIBRETOS DE ÓPERA

Título original: *Mârouf, savetier du Caire*
de Lucien Népoty, basado en un cuento de *Las mil y una noches*

Música de Henri Rabaud

Publicado por:

libretosdeÓPERA.es
www.libretosdeopera.es

© de la traducción: Aitor Laiseca, 2016

© de esta edición: **libretosdeÓPERA.es** 2016

Bajo las sanciones establecidas por las leyes,
quedan rigurosamente prohibidas, sin la autorización
por escrito de los titulares del copyright, la reproducción total
o parcial de esta obra por cualquier medio o procedimiento mecánico o
electrónico, actual o futuro –incluyendo las fotocopias y la difusión a través de
Internet– y la distribución de ejemplares de esta
edición mediante alquiler o préstamo público.

Identificador de Certificado Registro Safe Creative: 2308024955947-9PNB8C

© Todos los derechos reservados

Personajes

MÂROUF miserable zapatero remendón	barítono
LA PRINCESA SAAMCHEDDINE hija del Sultán	soprano
FATTOUMAH esposa de Mârouf	soprano
EL SULTÁN DE QATAR	bajo
EL VISIR del Sultán	bajo
ALÍ amigo de infancia de Mârouf	bajo
PRIMER, SEGUNDO Y TERCER OFICIALES	barítonos
COROS Vecinos de Mârouf · Marineros · Vendedores y Gente de Qatar · Mujeres del harén · Mamelucos · Caravaneros	

ACTE PREMIER

La scène représente une misérable échoppe de savetier. À droite, une petite porte donnant sur l'appartement, et à laquelle on accède par un escalier de quelques marches. Au fond, des fenêtres s'ouvrant largement sur la ruelle du souk, et laissent voir les devantures des boutiques d'en face. À gauche, en pan coupé, une grande porte bouchée par un rideau usé.

(Au lever du rideau, Mârrouf est assis sur un petit tapis de prière, le dos tourné à la porte de droite. Il donne quelques coups de marteau, sans entrain, sur une vieille babouche; après quoi il oublie sa besogne pour réfléchir.)

Scène Première

Mârrouf, seul.

MÂROUF
(tristement)

Il est des musulmans dans la ville du Caire, qui se délectent d'épouses à la chair beurrée – Ô ces épouses! – Limpide est leur beauté comme l'eau des étangs. Leurs

ACTO PRIMERO

La escena representa un miserable tenderete de zapatero remendón. A la derecha, una portezuela que da al apartamento y al que se accede por una escalera de algunos peldaños. Al fondo, ventanas que se abren ampliamente al callejón del zoco y dejan ver los escaparates de las tiendas de enfrente. A la izquierda, en chaflán, una gran puerta, cerrada por una cortina raída.

(Al levantarse el telón, Mârrouf está sentado en una pequeña alfombra de orar, la espalda vuelta hacia la puerta de la derecha. Da algunos martillazos, sin ganas, a una vieja babucha, tras lo cual olvida su labor para reflexionar.)

Escena Primera

Mârrouf, solo.

MÂROUF
(tristemente)

Hay musulmanes en la ciudad de El Cairo, que se deleitan con esposas de carne mantecosa... ¡Oh esas esposas! Limpida es su belleza como el agua de los estan-

yeux – ô les yeux des adolescents! – sont des lacs pleins de lune. Leurs pieds – ô leurs pieds! sont des fers de lance, et leurs cheveux sont des cheveux bénis, crinières des nobles cavales... Ô le bonheur de ceux, dans la ville du Caire, ayant tant de blancheur pour éclairer leurs nuits!... Hélas! moi, Ô Mârouf! ô pauvre! je dois subir – Allah le veut – une vieille calamiteuse...

(Il a dit les derniers mots en baissant la voix et en tournant la tête avec inquiétude vers la porte de droite. Alors, il aperçoit Fattoumah qui est entrée sans bruit, et qui le regarde du haut de l'escalier.)

Scène Deuxième

Mârouf, Fattoumah.

FATTOUMAH

Maudit soit le Lapidé!... Encore dans ta paresse, ô chien des savetiers!

MÂROUF

(il s'est levé et il recule vers la gauche avec terreur)

Ô fille de l'oncle! Allah n'a pas laissé tomber de mon côté le plus petit ressemelage.

FATTOUMAH

(descendant vers lui)

Cela n'est point bon pour ta tête, car mon destin m'a fait concevoir une envie. Si tu ne peux la satisfaire, à coup sûr je mourrai d'un grand désir rentré.

MÂROUF

(timide)

Et... cette envie?...

FATTOUMAH

C'est une kénafa sucrée au miel d'abeilles, bénédic-

ques. Sus ojos... ¡oh los ojos de las adolescentes!... son lagos llenos de luna. Sus pies... ¡oh sus pies!, son lanzas, y sus cabellos son cabellos bendecidos, crines de nobles yeguas... ¡Oh la felicidad de aquellos, en la ciudad de El Cairo, que tienen tanta blancura para iluminar sus noches!... ¡Ay!, ¡yo, oh Mârouf!, ¡oh pobre!, debo sufrir... Alá lo quiere... a una vieja calamitosa...

(Ha dicho las últimas palabras bajando la voz y girando la cabeza con inquietud hacia la puerta de la derecha. Entonces, ve a Fattoumah, que ha entrado sin hacer ruido y que le mira desde lo alto de la escalera.)

Escena Segunda

Mârouf, Fattoumah.

FATTOUMAH

¡Maldito sea el Lapidado!... ¡Otra vez con tu pereza, oh perro de los remendones!

MÂROUF

(se ha levantado y retrocede hacia la izquierda con terror)

¡Oh hija del tío! Alá no ha dejado caer por mi lado la más pequeña suela.

FATTOUMAH

(descendiendo hacia él)

Eso no es bueno para tu cabeza, porque mi destino me ha hecho concebir un deseo. Si no puedes satisfacerlo, seguro que moriré de un gran deseo contenido.

MÂROUF

(tímido)

Y... ¿ese deseo?...

FATTOUMAH

Es una kénafa endulzada con miel de abejas, ¡bendi-

tion d'Allah! – Apporte-la moi ce soir même, ou bien ta nuit sera plus sombre, ô savetier, que les nuits de Job, l'ancien patriarche.

(elle retourne à la porte de droite; du haut de l'escalier)

Ô quel désastre sur ta tête, si tu n'apportes à l'épouse, la blonde kénafa, sucrée au miel d'abeilles!

(Elle sort.)

Scène Troisième

Mârrouf, seul; puis le Pâtissier.

(Mârrouf reste un instant accablé, puis il reprend ses réflexions où il les avait interrompues l'arrivée de Fattoumah.)

MÂROUF

Hélas moi, ô Mârrouf! ô pauvre! je dois subir, Allah le veut, – une vieille calamiteuse, un mélange de poix et de goudron, un fléau sur mes yeux, un emplâtre insupportable sur mon cœur de savetier. Sa colère éternelle ayant noirci ma vie, je quitterai le jardin de ce monde, sans emporter la moindre fleur dans le pan de mon manteau.

(Mârrouf vient se rasseoir mélancoliquement. De la ruelle, le Pâtissier, qui es devant sa boutique, l'aperçoit, et lui adresse le bonjour.)

LE PÂTISSIER

Sur toi le salam, ô Mârrouf, ô affligé d'une épouse fâcheuse.

MÂROUF

Et le salam pour toi, ô mon voisin le pâtissier. Que le

cion de Alá! Tráemela esta misma noche, o tu noche será más oscura, remendón, que las noches de Job, el antiguo patriarca.

(vuelve a la puerta de la derecha; desde lo alto de la escalera:)

¡Oh qué desastre sobre tu cabeza, si no traes a tu esposa la rubia kénafa, endulzada con miel de abejas!

(Sale.)

Escena Tercera

Mârrouf, solo; luego el pastelero.

(Mârrouf se queda un instante abatido, luego retoma sus lamentaciones donde las había interrumpido la llegada de Fattoumah.)

MÂROUF

¡Ay de mí, oh Mârrouf!, oh pobre! Debo sufrir, Alá lo quiere, a una vieja calamitosa, una mezcla de pez y de brea, un azote sobre mis ojos, un emplastro insoportable en mi corazón de remendón. Oscurecida mi vida por su cólera eterna, abandonaré el jardín de este mundo, sin llevar la menor flor en el faldón de mi manto.

(Mârrouf va a sentarse melancólicamente. Desde la callejuela, el pastelero, que está delante de su tienda, le ve y le da los buenos días.)

EL PASTELERO

La paz sea contigo, oh Mârrouf, oh afligido por una esposa fastidiosa.

MÂROUF

Y la paz contigo, oh mi vecino pastelero. Que el Re-

Rétributeur écrive sur ta route plus de bonheur que sur la mienne.

(Le pâtissier entre par la porte de gauche, dont il a tiré le rideau.)

LE PÂTISSIER

Pourquoi ce visage assombri?

MÂROUF

Il n'est de recours qu'en Allah!

LE PÂTISSIER

Qu'il m'inspire donc le moyen de soulager ton infortune. Parle, ô mon maître.

MÂROUF

(se faisant très câlin)

Ô père des petits gâteaux, ô savant dans la crème et l'huile de pistaches, apprends que mon infortune est une grande infortune. Mon épouse Fattoumah...

LE PÂTISSIER

(l'interrompant)

Cette calamiteuse? Allah lui fasse éternuer son âme!

(Mârouf, touché de ce souhait obligeant, salue poliment le pâtissier qui lui rend son salut.)

MÂROUF

Elle veut se réjouir d'une once de kénafa, sucrée au miel d'abeilles.

LE PÂTISSIER

Eh bien, fais cet achat.

tribuidor escriba en tu camino más felicidad que en el mío.

(El pastelero entra por la puerta de la izquierda, cuya cortina ha apartado.)

EL PASTELERO

¿A qué viene esa cara sombría?

MÂROUF

¡No hay recursos más que en Alá!

EL PASTELERO

Que él me inspire, pues, el medio de aliviar tu infortunio. Habla, oh mi señor.

MÂROUF

(poniéndose muy zalamero)

Oh padre de la pasta, oh sabio de la crema y el aceite de pistachos, sabe que mi infortunio es un gran infortunio. Mi esposa Fattoumah...

EL PASTELERO

(interrumpiéndole)

¿Esa calamitosa? ¡Alá le haga estornudar su alma!

(Mârouf, conmovido por ese deseo amable, saluda con educación al pastelero que le devuelve su saludo.)

MÂROUF

Quiere deleitarse con una onza de kénafa, endulzado con miel de abejas.

EL PASTELERO

Bueno, haz esa compra.

MÂROUF

Hélas! la destinée n'avait marqué ce jour de nul gain pour Mârrouf; pas même une pièce, une demi-pièce.

(levant les bras au ciel et se frappant les joues dans son désespoir)

Ô mon épouse furieuse quand je rentrerai sans la kénafa! Ô ma nuit désastreuse! Ô ma calamité! Ya Allah! Ya Allah!

(Pendant les plaintes de Mârrouf, le Pâtissier qui a eu un rire de bonté, sort par la porte de gauche. Plein d'espoir, Mârrouf le suit du regard. On le voit prendre un gâteau dans sa devanture, en couper une large portion, puis revenir en scène portant un plateau sur lequel s'étale la kénafa dans une sauce de beurre et de miel.)

LE PÂTISSIER

Prends ce gâteau, ô pauvre entre les pauvres, afin d'en réjouir la fille de ton oncle.

MÂROUF

(se précipitant à ses pieds et lui baisant le bas de sa robe)

Ô noble! ô bon! ô généreux!

LE PÂTISSIER

Et sache qu'il est fait au miel de canne à sucre, plus exquis que le miel d'abeilles.

MÂROUF

(prenant le plateau)

Je le reçois des mains de ta pitié, ô cœur plus doux encore que le plus doux de tes petits gâteaux.

LE PÂTISSIER

(se dirigeant vers la sortie)

Je veux te faire cette avance.

MÂROUF

¡Ay!, el destino no había marcado este día alguna ganancia para Mârrouf; ni siquiera una pieza, media pieza.

(levantando los brazos al cielo y golpeándose las mejillas en su desesperación)

¡Oh mi esposa furiosa cuando yo vuelva sin el kénafa! ¡Oh mi desastrosa noche! ¡Oh mi calamidad! ¡Oh Alá! ¡Oh Alá!

(Durante los lamentos de Mârrouf, el Pastelero, que ha tenido una risa de bondad, sale por la puerta de la izquierda. Lleno de esperanza, Mârrouf le sigue con la mirada. Se le ve coger una tarta del escaparate, cortar una gran porción, luego volver a escena llevando una bandeja en la que está la kénafa en una salsa de mantequilla y miel.)

EL PASTELERO

Toma esta tarta, oh pobre entre los pobres, con el fin de deleitar a la hija de tu tío.

MÂROUF

(corriendo a sus pies y besándole el repulgo de su ropa)

¡Oh noble!, oh bueno!, ¡oh generoso!

EL PASTELERO

Y que sepa que está hecho de miel de caña de azúcar, más exquisita que la miel de abejas.

MÂROUF

(tomando la bandeja)

Lo recibo de manos de tu piedad, oh corazón aún más dulce que la más dulce de tus pastas.

EL PASTELERO

(dirigiéndose hacia la salida)

Quiero hacerte este anticipo.